

«La Mort et la Résurrection ne vont pas l'une sans l'autre» (Marie-Paule)



par **MARC-ANDRÉ I^{er}**

Jusqu'à tout récemment, le «cycle de Pâques» était immuable: il y avait la Mort de Jésus le vendredi, sa Résurrection le dimanche et, prolongeant celle-ci, l'Octave de Pâques. Or, désormais, nous sommes confrontés à une situation nouvelle particulièrement perceptible en cette année 2019, et c'est qu'il faut, juste après la Résurrection de Jésus-Christ le 21 avril, commémorer aussi la Mort de Marie-Paule le 25 avril. Entre les deux, seulement trois jours, et la joie de Pâques, aussitôt, sera tempérée par le rappel du «Vendredi-Saint» de Marie-Paule.

Un jour, inévitablement, ce genre de convergence exigera qu'on en vienne à concevoir un calendrier mieux adapté à la réalité qui est déjà la nôtre aujourd'hui. Mais, pour l'heure, il s'agit surtout de constater, à partir de cette occurrence, à quel point Marie-Paule et son Mystère ont pris de la place dans notre vie, et avec quelle rapidité tout a commencé à s'organiser. Cela ne fait que quatre ans qu'Elle est partie et, déjà, dans la liturgie, nous fêtons sa Nativité, sa Royauté, sa Mort et la date lumineuse du 31 mai qui a présidé à tant d'accomplissements majeurs en ce qui La concerne.

*

Tout cela n'empêche pas que certains membres de l'Oeuvre de la Dame ont quand même, parfois, l'impression que celle-ci n'«avance» pas assez vite ou pas assez tout simplement. C'est un sentiment légitime à cause de l'intensité même de l'espérance que Marie-Paule a mise en nous: ce Royaume de lumière et de beauté dont Elle nous a tant parlé! Dès lors, en retour de tant d'amour, il est de notre devoir d'intégrer rapidement son Mystère et son Enseignement dans un culte nouveau, des prières et une spiritualité nouvelles, en un mot dans une religion conforme à notre foi vibrante en la «*Divinité totale*» de laquelle Elle participe et qu'Elle nous a révélée.

Voilà pour l'avenir qui s'annonce à nous; quant au passé qui nous a vus nous engager sur la voie du Royaume, il suffit de prendre un peu de recul pour constater que, jusqu'à présent, tout a progressé très vite: il n'y a pas encore sept ans que Marie-Paule a été déclarée Dieu dans l'acte le plus insensé possible aux yeux du monde et qui, pourtant, a fait quasiment l'unanimité parmi nous. Puis, le jour de ses funérailles en 2015, il y eut l'introduction d'un extrait de son oeuvre au coeur de la liturgie de la parole et, dès le 31 mai suivant, s'imposa l'affirmation solennelle, dans le cadre de la messe et juste après la consécration, que Marie-Paule aussi «fait partie» de l'Eucharistie désormais. C'était moins de quarante jours après sa mort.

Plus tard, on cherchera sans doute à mieux cerner le sens d'un tel élan novateur – non pas pour le remettre en cause, mais pour y voir toute la puissance de l'action divine

à l'oeuvre dans le sillage immédiat de la vie de Marie-Paule parmi nous sur la Terre. Et cette action n'est pas terminée, loin s'en faut, car il nous reste tant à faire, la première tâche étant, conformément à la volonté du Ciel, de travailler en vue de disposer d'une messe qui soit, non pas en partie comme aujourd'hui, mais totalement conforme à la foi nouvelle. Ce travail de «création liturgique» est en cours et, de façon générale, il avance bien – pas toujours aussi vite que certains le souhaiteraient, mais aussi rapidement que possible dans les circonstances actuelles, et l'on commence à voir venir le jour où des propositions concrètes et bien réfléchies pourront être faites, expliquées à tous et, finalement, mises en oeuvre à l'heure de Dieu.

La «transmutation» sera d'envergure et, pourtant, seulement quelques années se seront écoulées depuis la Mort de Marie-Paule! Et quelle joie ce sera dans l'Église de la Terre et du Ciel, car alors pourra commencer la «*Grande Action*» dont parle si souvent la Dame en ses messages! Certes, il y aura encore des prières à transformer, d'autres à concevoir, et toute l'ordonnance des sacrements devra être repensée, notamment dans le sens d'une mise en conformité de celle-ci avec les fondements de la foi nouvelle en même temps que dans le sens d'un rôle plus grand dévolu aux Mamans de la Famille des Fils et Filles de Marie.

*

Tout ne saurait se faire en quelques instants, mais tout est en préparation. Dès lors en effet que l'Église de Jean a adopté le nouveau signe de la croix, dès lors qu'elle adore Marie-Paule à côté de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, tout le reste (liturgie, sacrements, prières et spiritualité) n'est en réalité plus rien d'autre que l'indispensable achèvement d'une réforme déjà entreprise et bien acceptée.

Marie-Paule a tant souffert pour l'instauration de son Oeuvre ici-bas – tant et tant souffert, à la mesure même de son Amour incommensurable qui n'a pas cessé mais s'est encore accru, définitivement divinisé, le jour de sa Mort il y a quatre ans. Et même si son Oeuvre doit passer par des heures de doute ou d'espérance plus difficile, Marie-Paule ne cesse évidemment pas de la diriger maintenant qu'Elle est Là-Haut. C'est une évidence et cela doit l'être pour tous à tout moment, dans la tête autant que dans le coeur, afin que puisse bientôt fleurir le Royaume qu'Elle a payé si cher et qui s'épanouira dans la joie de la Résurrection: «*La Passion ou la Mort et la Résurrection ne vont pas l'une sans l'autre. Défaite apparente, la Mort du Christ était en réalité une victoire sur la mort et sur Satan, l'auteur de la mort. En effet, Mort et Résurrection constituent deux aspects du mystère du salut.*»¹

Marc-André I^{er}, le 3 avril 2019

1. Marie-Paule, in *Le Royaume*, n° 82, juil.-août 1991, p. 1.